

**Zeitschrift:** Schweizerische Lehrerinnenzeitung  
**Herausgeber:** Schweizerischer Lehrerinnenverein  
**Band:** 62 (1957-1958)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Causerie adressée aux jeunes filles de l'Ecole supérieure qui désirent entrer dans l'enseignement  
**Autor:** Mertens, Norette  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-316740>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 27.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **Causerie adressée aux jeunes filles de l'Ecole supérieure qui désirent entrer dans l'enseignement**

J'ai voulu vous apporter un témoignage de la joie que j'éprouve à tenir ma classe. Au moment de formuler ce témoignage, je me suis trouvée un peu embarrassée: aussi loin que je remonte dans mes souvenirs, j'ai toujours désiré être maîtresse d'école, sans jamais me demander pourquoi j'y tenais tant. Parce que j'aime les enfants? Bien sûr! Mais cela ne suffit pas. Tout le monde (ou presque!) aime les enfants.

Alors, j'ai fait appel à mes élèves pour m'aider à résoudre le problème. Je leur ai proposé comme sujet de composition, à choix: «Je voudrais être maître (ou maîtresse) d'école», et «Je ne voudrais pas être maître (ou maîtresse) d'école».

Ces titres ont immédiatement provoqué un peu de réaction. J'ai entendu une grosse voix au fond de la classe: *Moi, j'veux pas être maître d'école, j'veux être conducteur d'autobus*. Puis le silence s'est fait. Les futurs conducteurs de véhicules et les futurs conducteurs de petits hommes ont penché la tête sur leur travail. Ensuite, j'ai cherché dans les compositions ce que je retrouvais de mes impressions d'autrefois.

\*

*Ça me ferait envie d'être maîtresse d'école, déclare Catherine, parce qu'on a beaucoup d'enfants. — Je voudrais être maîtresse d'école, écrit Rosemarie, pour connaître beaucoup d'enfants.*

C'est cela, en grande partie: avoir beaucoup d'enfants, connaître beaucoup d'enfants. Toute cette vie autour de nous! Tous ces petits êtres sensibles, originaux, qui nous sont prêtés, qui nous sont livrés pendant les meilleurs heures de la journée! C'est une magnifique confiance qu'on nous témoigne et une magnifique découverte pour nous. Car il faut les découvrir, ces enfants, les connaître, comme dit Rosemarie.

Connaître ceux qui se racontent et dans lesquels il est facile et amusant de lire parce qu'ils ont la langue bien pendue et les yeux rieurs. Connaître ceux qui sont fermés, farouches, et qui ont l'air de nous dire comme le renard du «Petit Prince»: *Je ne peux pas jouer avec toi, je ne suis pas apprivoisé!*

Alors, il faut les apprivoiser, quelquefois il faut leur apprendre à sourire. On y arrive toujours, et c'est délicieux.

\*

C'est délicieux, mais ce n'est pas tout. Du moins, c'est l'avis de ma grosse Josiane qui écrit: *Je ne voudrais pas être maîtresse d'école parce qu'on a trop de responsabilité pour tout*. Je ne sais pas si elle a bien senti ce qu'elle disait, mais c'est vrai. Nous avons une grande responsabilité, et c'est ce que rend notre œuvre à la fois séduisante et dangereuse.

Je sais que les maîtresses d'école infantine, prenant quelques heures par jour la place des mamans, craignent de décevoir ces tout petits qui leur sont confiés.

Nous aussi, maîtresses primaires, venant après les maîtresses enfantines, nous craignons de décevoir ces plus grands qui nous arrivent. Nous avons peur qu'ils ne trouvent la classe moins riante, l'enseignement plus rigide. Nous avons peur de souffler sur leur enthousiasme et de l'éteindre. Ils passent d'une école à l'autre, pour eux c'est un pas à franchir, il s'agit de les adapter.

En parlant de cela, je revois ma collègue d'école infantine qui m'amène son troupeau d'écoliers le jour de la rentrée. Ils sont fiers et un peu émus. Elle leur dit: *Alors, mes petits, j'espère que tout ira bien.*

*Si ça n'va pas, on y fera aller!* répond Charlie, forte tête rasée. — André, avec un gros soupir: *A l'école primaire, c'est plus comme à l'école enfantine!* — Christiane, désinvolte: *Des fois, on croit qu'ce s'ra très dur, puis ça va tout seul après.*

Vous voyez: le combatif, l'inquiet, la philosophe... La découverte commence, l'aventure nous attend!

\*

L'aventure nous attend. Et voilà qu'elle s'ouvre sur un nouveau chapitre dont mon élève Richard écrit l'en-tête: *Je ne voudrais pas avoir des élèves, je ne crois pas que je saurais les enseigner!* Richard est négatif, mais Mireille est positive: *Je voudrais bien être maîtresse d'école pour faire travailler les enfants, pour leur expliquer les leçons et pour leur faire tout comprendre au tableau noir la géométrie, les problèmes, les dictées et tout.*

En effet, nous enseignons tout. Et ce qui nous plaît dans notre métier, après la matière vivante, c'est justement l'enseignement, la recherche, la présentation de ce qui pourra cultiver, émerveiller les esprits curieux et... réveiller les esprits paresseux, car il y en a!

On se moque parfois des préparations de leçons, on accuse les maîtres de tout prévoir, même les réponses des gosses.

Prévoir les réponses des gosses? Bien malin qui le pourrait! Ils ne répondent jamais ce qu'on avait prévu. Ils ne font jamais deux fois la même réponse. En voulez-vous la preuve?

Leçon de vocabulaire: *Pierre, qu'est-ce qu'on peut râper?* — *Du Fromage.* — *Bien.*

*Denise, qu'est-ce qu'on peut piler?* — *Des assiettes.* — *Des assiettes? Vous pilez les assiettes à la maison?* — *Oui... on les met en piles.*

Leçon de lecture: Edith lit un fragment de Philippe Monnier: *Je suis dans mon village, voici la pompe sous le tilleul, je pense qu'à la place Neuve ça sent un peu le goudron... un tramway grince... une trompe corne...* J'interromps la petite voix: *Tu sais ce que c'est cette trompe?* — *Oh oui, c'est un éléphant!*

Qui aurait prévu ces réponses?

\*

A côté de ces notes plaisantes, les leçons comportent de vraies joies: la joie d'intéresser ce public frémissant à ce qui nous intéresse nous-même. La joie de voir la lueur qui s'allume dans l'œil de l'enfant intelligent à la minute où il comprend ce qu'on lui explique.

Surtout, ne croyez pas que l'enseignement soit une routine ou puisse en devenir une. Naturellement, nous avons un programme, nous avons un plan d'études, ils nous fournissent des points de repère, des nomenclatures que nous sommes contents de trouver. A côté de cela, libre à vous d'interpréter, de créer votre méthode (ou de n'en pas créer!). Fredy, qui veut devenir maître d'école, s'en rend compte inconsciemment, puisqu'il écrit: *Je ferai mon système pendant toute l'année et tout sera beau pour nous!*

Dans votre classe, vous êtes *la maîtresse*, et ce n'est pas un vain mot. Les enfants sentent cette liberté précieuse, pour eux, c'est: *Pouvoir écrire au tableau noir avec des craies de toutes les couleurs.* Pour nous, cela veut dire: organiser son travail, son enseignement selon ses goûts et ses talents.

\*.

Si vous avez un violon d'Ingres, l'école ne vous empêchera pas d'en jouer, bien au contraire. Elle s'en trouvera enrichie. Elle vous empêchera seulement de vous enfermer dans une tour d'ivoire et l'art que vous pratiquerez deviendra plus vivant, plus humain.

Si vous avez le goût du dessin, vous découvrirez de petits artistes épris de coloris et de formes qui vous diront: *Moi, j'aime toutes les couleurs qui sont belles!* ou bien: *Je l'aime, cette leçon, parce qu'on peut dessiner toutes les choses de la nature.*

Les enfants aiment la nature et nous la font mieux sentir. Michelle termine son travail par ces mots: *Etre maîtresse d'école? Oui! Nous irons promener par des sentiers et vers des étangs et ensuite les élèves feront de jolies compositions sur ce qu'ils auront vu.*

Si la poésie vous attire, celle de la prose ou celle des vers, vous trouverez de petits poètes tout neufs qui écriront: *Le matin, quand on se réveille, c'est comme si on venait de naître*, ou: *Les coquilles étaient toujours dans l'eau, alors elles ont pris le son de l'eau comme les disques prennent les chansons.*

Et la leçon de musique, quelle joie vous éprouverez: ces petites voix pures... ces yeux qui se lèvent sur vous pour suivre votre direction... Il y a peu de moments où l'on tienne si bien les enfants, où on les sente si bien à soi, sauf peut-être quand on leur raconte une histoire...

\*

Avec les enfants, toutes les branches deviennent vivantes et originales parce qu'ils sont eux-mêmes vivants et originaux.

J'explique le vocabulaire. Marianne prend la parole: *Madame, dans petit, c'est comme si le i donnait la main aux deux t?*

Bruno bredouille un peu en lisant. Je le reprends. Il me regarde étonné: *Mes yeux ont été plus vite que ma langue.*

Epreuve d'arithmétique: les petits comptent des additions. Tout à coup, Jean-Philippe se met à sangloter à grand bruit: *Elles sont méchantes, les additions, elles veulent pas se laisser faire.*

Examen de composition. J'ouvre l'enveloppe grise envoyée par le département et j'écris le titre à la planche noire: *Ce matin, j'ai été maladroit (ou maladroite)*. Une petite voix: *Ce matin? Mais... on n'a pas eu le temps.*

Aux leçons d'histoire, de géographie, ce qui me ravit, c'est l'enthousiasme des enfants pour apporter de la documentation, et la bonne volonté des parents pour collaborer, confectionner un cadran solaire, un flambeau, une villa romaine.

Je suis toujours émerveillée de voir les objets précieux, fragiles, anciens que les parents confient à leur brise-fer, simplement parce que c'est pour l'école.

\*

Pendant que nous parlons de l'enseignement, je veux vous signaler un phénomène caractéristique: il n'y a pas un souci qui résiste à cinq minutes de tenue de classe. On arrive obsédé, on se dit: *Je ne pourrai pas donner mes leçons avec cette inquiétude... je ne pourrai pas...* Et on peut très bien! A 11 heures, on est tout étonné de constater qu'on a complètement oublié ce qui vous semblait si obsédant. Oh, évidemment, on le retrouve à la sortie! Mais quelle belle évasion de toute une matinée!

Il faut reconnaître que si nous laissons certains soucis à l'extérieur, nous en trouvons d'autres à l'intérieur.

Ce sont les leçons qui ne portent pas. — Les résultats d'épreuves décevants. — Les enfants instables qu'on croyait avoir conquis et qui se manifestent tout à coup.

Mon petit Pierre se rend compte de ce souci, lui qui écrit: *Je ne voudrais pas avoir des élèves parce que je ne voudrais pas les gronder... et peut-être que je ne pourrais pas ne pas les gronder! Alors, j'aime mieux pas...*

Petit Pierre renonce... Il a tort... Les élèves ne craignent pas certaines gronderies. Ils ne craignent que l'injustice.

\*

Le papa d'un de mes écoliers, un bon fermier, me disait un jour: *Ce que ça doit être usant, votre métier! Moi, j'aime mieux tourner le fumier toute la journée que faire compter mon gamin!*

Les enfants nous usent, c'est vrai: nous nous dépensons parce que nous voulons les discipliner sans faire la discipline, nous voulons obtenir un beau travail régulier et le meilleur d'eux-mêmes sans les lasser. Mais, s'ils nous usent, en même temps, ils nous renouvellent par leur fraîcheur, par leur gaieté, par leur amour de la vie et de la lumière.

Octobre. Il pleut. Jacqueline entre dans la classe, un tablier orange éclatant par-dessus sa robe bleue. Elle s'approche de mon pupitre: *Maman m'a mis ce tablier pour faire de la lumière dans la classe!*

Novembre. Il fait sombre. Tout à coup, un rayon de soleil inattendu déchire les nuages et vient éblouir les élèves. André, l'impulsif, lève la tête, ouvre les bras et s'écrie: *Bonjour, soleil!* Il y met tant de joie que c'est contagieux.

\*

Pour finir, je voudrais évoquer une minute l'école de campagne. Elle a une atmosphère et un charme particuliers. D'abord à cause de la nature toute proche. Les enfants peuvent l'observer directement. Souvent ils arrivent en classe en compagnie... des pierres du chemin, d'un oiseau des marais, d'une fleur inconnue.

A la campagne, on est plus près des parents, on partage un peu leur vie, leurs soucis. On les rencontre sur le chemin de l'école ou on entend ce qui s'y passe... C'est quelquefois très instructif. Voici la maman de Dominique, je l'entends qui parle à Dominique:

- *Alors, tout a bien été à l'école?*
- *Oh, pas très bien.*
- *Ah, qu'est-ce qui n'a pas été?*
- *J'ai mal écrit, tous les mots le touchaient.*
- *Quelle horreur! Et qu'est-ce que la maîtresse a dit?*
- *Elle a un peu crié après moi.*
- *Et qu'est-ce que tu as fait?*
- *J'ai attendu que ça passe.*

Au village, l'Escalade, Noël, les Promotions sont peut-être des fêtes encore plus jolies. Elles ont leurs traditions, leur poésie locale. Tout le monde y participe: parents, maîtres, enfants, dans une sorte d'enchantement, et c'est l'occasion de faire connaissance avec les tout petits, les futurs élèves, et de s'en faire aimer d'avance, ce qui est plus facile.

C'est sur une vision de veille des Promotions que je vais vous laisser: C'est là dernière semaine de juin. Il fait très chaud. A la leçon de couture, une petite m'a dit: *Mselle, je transpire du dé!* Tout à coup arrive du département l'ordre de libérer les élèves l'après-midi vu la forte chaleur. Explosion de joie, licenciement!

A 2 heures, je traverse la place du village. Beaucoup d'écoliers sont là, assis sur le mur.

- *Alors, mes enfants, vous êtes contents d'avoir congé?*
- *Oh, oui!*
- *Vous en profitez bien?*
- *C'est sûr!*
- *Et qu'est-ce que vous faites là?*
- *On joue à l'école.*

Ils avaient raison, c'est un beau jeu, et je vous souhaite d'y jouer un jour.

Norette Mertens